

**Le Paradis français de Maurice Bandaman :
une autopsie de la situation de l'immigrée africaine en Occident**

Daouda DIOUF
Université Assane Seck de Ziguinchor-SENEGAL.
ddiouf@univ-zig.sn

Résumé

Maurice Badaman s'inscrit dans l'actualité de son temps et pose le problème de l'immigration africaine en Occident. *Le Paradis français* met en lumière les difficultés des immigrées africaines dans leur quête d'épanouissement, de réalisation et d'insertion sociale réussie en terre étrangère. Cet article cherche à analyser le parcours de l'immigrée, ces espoirs, ces luttes et ces déceptions en s'appuyant sur la méthode thématique. Les thèmes du mirage, du désenchantement, de la déchéance, de la prostitution et du retour seront particulièrement étudiés afin de mettre à nu la situation de la femme immigrée africaine en Occident.

Mots-clés : immigration, mirage, désenchantement, déchéance, prostitution, racisme, retour.

Abstract

As a well-informed writer and conscious of the problems of his time, Maurice Badaman plunges us with *Le Paradis français* into the burning issue of immigration. In his literary world, he carries out a veritable autopsy of the situation of the African immigrant in the West. As a result, the reader is invited to discover with interest and passion the hard reality of the dreamt, longed and sought otherworldliness as it can be perceived in the African imagination as the place of concretization of all the follies related to happiness and joy of living. Thus, from the fascination of the otherworldliness to the downfall of the immigrant, the novelist reviews the problems of wandering, hatred, racism, drugs, prostitution, procurement, broken love and the servitude of African beings in the western world.

Keywords: Immigration, Disenchantment, Degradation, Wandering, Prostitution, Racism, Return.

Introduction

En écrivain averti et conscient des problèmes de son temps, Maurice Bandaman nous plonge, avec *Le Paradis français*, dans l'actualité brûlante de l'immigration. Dans son univers

***Le Paradis français* de Maurice Bandaman :
une autopsie de la situation de l'immigrée africaine en Occident
Daouda DIOUF**

littéraire, il procède à une véritable autopsie de la situation de l'immigré africain en Occident. De ce fait, le lecteur est convié à découvrir avec intérêt et passion la dure réalité de l'ailleurs rêvé, désiré et recherché puisque perçu dans l'imaginaire africain comme étant le lieu de réalisation de toutes les folies liées au bonheur et à la joie de vivre. Ainsi, de la fascination de l'ailleurs à la déchéance de l'immigré, le romancier passe en revue les problèmes de l'errance, de la haine, du racisme, de la drogue, de la prostitution, du proxénétisme, de l'amour brisé et de l'asservissement de l'être africain en Occident. Il se positionne avec ce roman comme un écrivain engagé qui cherche à éclairer la conscience africaine sur les difficultés de l'immigration et à plaider, au niveau des Etats africains, sur la nécessité de construire un avenir meilleur pour un changement de comportement.

Voilà pourquoi nous cherchons à décrypter la situation de l'immigrée africaine en Occident dans *Le paradis français*¹ de Maurice Bandaman. Pour ce faire, nous utiliserons la thématique comme méthode d'approche puisque l'œuvre se caractérise par une prolifération de thèmes liés à l'immigration. Ainsi, l'analyse de ce sujet sera fondée sur les points suivants : le mirage de l'Occident, le désenchantement de l'immigré, la déchéance et le retour.

1. Le mirage de l'Occident

La civilisation occidentale a exercé une fascination sans commune mesure sur les écrivains de la première génération et continue encore à faire objet de mirage pour les intellectuels d'aujourd'hui. Cette fascination s'explique en partie par le fait qu'elle symbolise dans la mentalité de beaucoup d'Africains les portes de la réussite et du succès, donc du progrès. Pour s'en rendre compte, il n'est que de jeter un regard attentif sur les premières œuvres de la littérature africaine. On peut citer les romans : *Chemins d'Europe* de Ferdinand. Oyono, (1960), *Un Nègre à Paris* de Bernard. Dadié (1959), *Kocoumbo*, *L'Etudiant noir* (1960) d'Aké Loba, *Mirage de Paris* (1956) d'Ousmane Socé et *L'Aventure ambiguë* (1960) de Cheikh. Hamidou. Kane; en poésie : *Pigments* (1962) de Léon-Gontran Damas, *Cahier d'un retour au pays natal* (1971) d'Aimé Césaire, *Chants d'ombre* et *Hostiles noires* (1948) de Léopold Sédar Senghor, et *Coups de pilon* (1980) de David Diop. Toutes ces œuvres littéraires ont un point commun : la rencontre Afrique /Occident dont les conséquences les plus douloureuses sont l'éclatement des valeurs traditionnelles africaines au profit de la culture occidentale, l'aliénation du colonisé, le mépris culturel, le racisme, la xénophobie,

¹ Maurice Bandaman. (2008). *Le Paradis français* : Abidjan: CEDA/NEI, 2008.

NB : Pour les références concernant le corpus, nous utiliserons (L.P.F) pour désigner l'œuvre en question.

l'humiliation, la violence et l'oppression. En effet, la puissance scientifique, militaire, économique et politique de l'Europe colonisatrice a fini par séduire « l'Afrique domptée » et lui a prouvée la nécessité d'accéder aux progrès scientifiques et techniques en épousant les valeurs de civilisation occidentale. Cette métaphore du succès et du progrès est posée de manière explicite par Cheikh Hamidou Kane² dans *L'Aventure ambiguë* par la voix de la Grande royale qui poussait les Africains à fréquenter l'école des Blancs pour apprendre l'art de vaincre sans avoir raison.

De même, *Le Paradis français* de Maurice Bandaman³ repose de manière explicite la réussite à l'occidental rêvée et désirée par les candidats à l'immigration en ces termes:

« En France, renchérit un autre, quand tu perces c'est que tu as vraiment percé. Là-bas, dès que tu as des papiers, on te paie comme un fonctionnaire. Tu peux ne pas bosser, passer ta vie à bringuer, à trinquer et à baiser, et on te paye ! C'est le paradis quoi ! »
Le chapitre 1 intitulé « de l'illusion à la réalité » (*L.P.F.* 2008, p. 46).

L'écrivain stigmatise le mirage de l'Occident par les Africains mais aussi et surtout leur désenchantement en terre d'accueil. La narratrice du roman, comme beaucoup de filles africaines candidates à l'immigration rêve d'épouser un homme riche de la haute bourgeoisie romaine, afin de mener une vie princière loin de la misère africaine. Dans ce contexte, « partir devient ainsi la seule et unique solution ». (A. B. Diamanka, 2009, p. 150). D'ailleurs le couple mixte a déjà fait « la cérémonie traditionnelle de mariage » en Afrique comme indiquée dans ce passage : « il n'y a pas longtemps, juste avant que nous prenions la route pour l'aéroport, nous étions encore en fête, nous dansions encore le *zoblazo* » (*L.P.F.* 2008, p.7) Il s'apprête à célébrer leur union à Paris dans quelques jours. Ce qui justifie le voyage de la narratrice à Rome. Ce voyage n'est rien d'autre pour l'écrivain ivoirien qu'un motif d'écriture pour narrer l'aventure douloureuse et scandaleuse de la belle Samira contrainte de se prostituer pour enrichir des Blancs proxénètes et perfides. Bandaman, en écrivain averti, dénonce avec la dernière énergie ce trafic de chair humaine qui avilit l'homme et dont les victimes ne sont que des femmes originaires des pays pauvres d'Afrique, d'Asie et d'Europe.

Au demeurant, en véritable psychologue, il met en exergue le désir de jouir de la vie de ses consœurs africaines qui rêvent de luxe, de l'opulence et d'argent, car persuadées que « L'Europe était un grand paradis » (*L.P.F.* 2008, p.9) Monica l'ivoirienne se délecte de son premier dîner mondain à Rome en compagnie de certains membres de la haute bourgeoisie. Les mots employés pour décrire ce rendez-vous galant sont tous trempés de joie, de plaisir et de bonheur. En voici une illustration de l'ambiance festive qui prévaut : « musique chaude et

² C. H. Kane. (1960). *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard.

³ Maurice Bandaman.(2008). *Le Paradis français*. Abidjan: CEDA/NEI.

Le Paradis français de Maurice Bandaman :
une autopsie de la situation de l'immigrée africaine en Occident
Daouda DIOUF

suave ». La restauration proposée est délicieuse : « le repas est succulent » « le vin délicieux », « Je mange, mange et mange, je bois, bois et bois ». (*L.P.F.* 2008, p.23) Tout est programmé pour faire de cet instant un moment inoubliable. La nourriture est abondante, l'ambiance est féérique. Ce qui procure à la narratrice un bonheur exquis comme à travers ces propos :

Un feu exquis se propage dans mon corps, y fait couler un miel tiède, je sens tout mon corps s'embrasser de douceur, je deviens euphorique, je ris avec mes voisines et quand le bonhomme court et rond, le laid monsieur au crâne dégarni, vient m'inviter à danser, je me lève avec bonheur et danse, et danse, et danse. (*L.P.F.* 2008, p. 23).

Ces propos de la narratrice-personnage révèlent un état d'esprit euphorique et innocent qui ne désire que savourer le bonheur en Occident, « objet de fantasme et de fascination » (L. Touré, 2011, <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article1784>). Tout est volupté et jouissance comme en témoigne la sémantique du bonheur qui transparait à travers le champ lexical du plaisir (« feu exquis », « miel tiède », « s'embrasser de douceur », « euphorique »). C'est donc un véritable festin des sens que cette femme est invitée à savourer. Elle ne fait que suivre ses sensations pour mieux apprécier cet instant magique au cours duquel elle danse sans arrêt. Et mieux encore, elle nous plonge dans un récit de grande volupté sexuelle comme dans ce passage : « Le reste, je ne saurais vous le décrire. Rien que des sensations, des cris, des râles, je voyais comme dans un rêve une dizaine de corps se débattre dans un grand lit, dans une grande rivière de plaisir et puis vidés de leur forces, s'éteindre et plonger dans un grand sommeil » (*L.P.F.* 2008, p. 24).

Bandaman met en lumière la psychologie de la femme immigrée africaine obnubilée par la quête du plaisir et à la joie de vivre. Ce qui, de fait, n'est rien d'autre qu'une critique voilée adressée à ses consœurs. Les Africaines expatriées ne doivent pas céder facilement à la tentation et aux plaisirs des sens. Si elles sont en Europe, ce n'est point pour faire la fête mais pour gagner leur vie honnêtement et prendre soin de leur famille restée en Afrique où l'attente et l'espoir sont grands. Voilà pourquoi, l'écrivain ivoirien théâtralise, dans son univers littéraire, cette fascination de la femme africaine pour le luxe : (« Je suis habillée comme une vedette de cinéma » ; « côtoyant ainsi la riche aristocratie de Rome »; des gentlemen se plient en quatre pour me saluer, me baiser la main, me faire la révérence comme à une princesse.») (*L.P.F.* 2008, p. 28). De même, la réussite à l'Occidental et la vie mondaine et libertine hantent les personnages féminins de Bandaman comme en témoigne ces propos « Je suis même touchée à l'idée de devenir millionnaire. (...) Riche, je pourrai me faire épouser

par un médecin, un avocat, un magistrat ou un pharmacien » (*L.P.F.* 2008, p. 19). L'Europe exerce donc un attrait sans précédent sur la plupart des Africains qui rêvent tous de tenter l'immigration comme en témoigne cette déclaration tirée de *Le Sanglot de l'homme noir* : « Chaque enfant du continent noir dessine au fond de lui cette terre lointaine où tombe la neige. Une terre d'abondance et de bonheur. Et ce rêve est sans doute la source de fascination aveugle qui pousse les migrants africains aux aventures les plus tragiques » (A. Mabankou, 2012, p.56.) Toutefois, ce mirage occidental nourri et entretenu par l'imaginaire africain peut conduire à une grande désillusion. Les personnages qui peuplent l'univers bandamanien n'échappent pas à cette situation. Voilà pourquoi leurs aventures deviennent dramatiques. Et le récit qui en est le lieu d'exécution porte les stigmates du désenchantement.

2. Le désenchantement

Dès l'incipit du roman, Maurice Bandaman plante le décor du désenchantement de la femme immigrée africaine en terre occidentale. Le lecteur est convié à la découverte d'une aventure douloureuse et traumatisante à travers un récit poignant de la narratrice qui est la victime désignée de cette histoire folle et palpitante. Par un langage sensible, Maurice Bandaman met à nu le désenchantement de son héroïne à travers une série de questions qui traduit une surprise désagréable et mesquine comme dans ces exemples : « comment est-ce possible ? », « Comment peut-il se métamorphoser seulement en quelques heures ? », « Paolo peut-il m'avoir trompée ? » (*L.P.F.* 2008, p.7).

Samira, vient de comprendre dès son arrivée à l'aéroport de Rome que son mari Paolo est entrain de la trahir. En effet, ce mariage traditionnel célébré en Afrique n'est qu'une mascarade aux yeux de son mari. Ce qui explique la grande désillusion de la nouvelle mariée qui n'a que les mots pour s'apitoyer sur son sort : « J'ai senti comme une flamme vive descendre le long de ma gorge, me brûler la poitrine, répandre dans mes entrailles des braises ardentes » (*L.P.F.* 2008 p.7). La sémantique de la douleur qui transparait à travers l'image incandescente de la brûlure met en exergue toute la souffrance d'une femme désabusée et meurtrie dans sa chair. L'écrivain ivoirien, en véritable psychologue, dévoile, de manière simple et limpide les sentiments de désarroi qui envahissent son personnage principal en situation d'immigré. Pour ce faire, il emploie le lexique de la confiance et du désintéressement amoureux (« Il a cessé d'être amoureux; il a repoussé ma main; il m'a parlé sèchement »), (*L.P.F.* 2008, p.7). Ces fragments de phrases laissent transparaitre toute l'hypocrisie de l'homme occidental qui ne cesse de jouer avec les sentiments des femmes immigrées africaines. En ce sens, Bandaman travaille à sensibiliser le public africain sur les

***Le Paradis français* de Maurice Bandaman :
une autopsie de la situation de l'immigrée africaine en Occident
Daouda DIOUF**

dramas de l'amour que vivent ces femmes immigrées à l'étranger. Dans son univers romanesque les femmes Samira l'Ivoirienne, Naty la Congolaise, Rahima la Franco-marocaine et Oumou la Malienne vivent le même destin tragique de femme immigrée condamnée à la prostitution. La réflexion poignante de la narratrice sur le sort dramatique de ces femmes en dit long sur leur destin :

Les filles qui ont délibérément choisi ce métier jouent à fond la carte de la compétition, mais beaucoup d'entre elles ont dû déchanter, car aucune d'elles n'est partie d'ici riche. Au contraire, celles qui ont eu l'audace de réclamer argent et bijoux se sont retrouvées mortes le lendemain dans leur lit ou écrasées en pleine rue par une voiture. Donc nous savons que nous sommes des esclaves, européennes, asiatiques ou africaines. Des esclaves entre les mains d'hommes puissants, des esclaves exploitées aux yeux de la Civilisation et de l'Eglise, des esclaves que ni les parlements européens, ni la démocratie, ni la presse ne voient. (*L.P.F.* 2008, pp. 35-36)

Cette révélation fracassante de la narratrice met en relief toute la désillusion de ces femmes immigrées en terre occidentale. Ces femmes qui rêvent de faire fortune dans la prostitution ont toutes échoué. Elles sont exploitées par leurs proxénètes qui tirent plus profit de leur travail du sexe. Cet état de fait montre qu'elles sont considérées comme de vulgaires marchandises exploitables et corvéables à volonté. D'ailleurs leurs employeurs s'arrogent le droit de vie et de mort sur leur personne. Ils n'hésitent pas à tuer celles qui réclament plus d'argent. L'ailleurs rêvé et désiré se transforme en un univers malsain, dégradant, oppressant et asservissant qui fait de la femme immigrée une esclave des temps modernes dans « l'enfer du sexe ». Maurice Bandaman, en fin observateur des faits sociaux modernes, sensibilise l'opinion africaine et internationale sur les nouvelles dérives de la migration. Il fustige la complicité de l'Eglise catholique, des masses média et des grandes démocraties occidentales. Cette nouvelle forme de trafic de chair humaine interpelle tout un chacun puisque c'est de l'exploitation de la femme par l'homme qu'il s'agit. Voilà pourquoi les vices de la société postmodernes sont étalés au grand jour par le romancier ivoirien qui procède à la manière d'un caméraman. *Le Paradis français* de Maurice Bandaman ressemble à un film documentaire. L'écrivain, dans sa narration, met l'accent sur les détails et dévoile toute l'horreur des milieux de la prostitution en Occident. Le rôle de la littérature n'est-elle pas de dévoiler toutes les laideurs du monde ? Le romancier ivoirien fait de son univers littéraire le miroir de la société des temps modernes. Le rêve de réussite des candidates africaines à l'immigration, leur désenchantement et la dure réalité de l'immigration sont étalés au grand jour. Il s'agit pour l'écrivain d'être le témoin de son temps et de refléter dans son œuvre les difficultés, les angoisses, les luttes, les rêves et les espoirs de son peuple. C'est pourquoi

Bandaman privilégie dans sa narration la focalisation interne dans laquelle la narratrice est aussi personnage, donc, est témoin des faits racontés. Ce qui fait que le récit est plus touchant, le langage plus sensible, les images plus réalistes et plus choquantes. En voici une illustration poignante :

Je crie, hurle, me roule par terre, je veux me fracasser le crane contre les pieds du mobilier. Naty appuie sur un bouton, deux hommes apparaissent dans la chambre. Ils m'immobilisent, échangent quelques mots italiens avec Naty.

-Ça suffit ! crie l'un d'eux, en me secouant énergiquement et en m'obligeant à m'asseoir dans le fauteuil. Si tu ne soumets pas, on va te jeter dans la rue où tu passeras la nuit. Et le froid va t'assagir. (*L.P.F.* 2008, p. 16)

L'héroïne du roman se révolte contre l'humiliation. Elle refuse d'être exploitée sexuellement. En témoignent les verbes d'action employés dans la narration ("crie", "hurle", "roule", "fracasser") qui sont tous en rapport avec la résistance. Ce qui, du reste, met à nu le désarroi des femmes immigrées. Celles-ci vivent la plus grande désillusion de leur vie : la prostitution forcée où la maltraitance. Maurice Bandaman dévoile dans toute sa totalité les souffrances affligées aux prostituées insoumises. Il s'agit pour les forces de sécurités et les proxénètes de les violenter avant de les jeter dans la rue, sans protection et sans abri dans le froid accablant d'hiver. Grâce à la narratrice témoin et victime des faits, l'écrivain ivoirien fustige le comportement dégradant et malsain des Occidentaux proxénètes. Ce qui fait de lui un romancier engagé qui théâtralise dans son univers littéraire la déchéance de la femme immigrée en Occident.

3. La déchéance de l'immigrée

Le Paradis français de Maurice Bandaman fonctionne comme une théâtralisation de la déchéance de la femme immigrée en Occident. Dès les premières pages du roman, on remarque l'inquiétude et le désarroi qui s'emparent de l'héroïne, à son arrivée à l'aéroport de Rome. Cela préfigure le processus de déchéance du personnage principal que l'auteur tente de mettre en place. Il s'agit, dans l'univers romanesque bandamanien, de mettre en exergue les difficultés auxquelles les immigrées africaines sont confrontées, mais aussi et surtout la destruction programmée de leur être. Tout d'abord, on assiste à la confiscation des papiers de l'immigrée, pour effacer ses origines et lui faire perdre son identité. Cela est d'autant plus vrai puisque c'est le soi-disant époux de Samira qui confisque ses papiers et la vend à une puissante organisation qui évolue dans la prostitution. Sur un ton ferme et un regard dur à l'image d'un policier, il s'adresse à son épouse comme suit : « Tes papiers ! » (*L.P.F.* 2008, p. 10). Il lui soutire le passeport, le certificat d'hébergement et même la carte d'identité nationale. Ce qui, du reste, met Samira dans une situation précaire puisqu'elle devient, du

***Le Paradis français* de Maurice Bandaman :
une autopsie de la situation de l'immigrée africaine en Occident
Daouda DIOUF**

coup, un « sans papier », dans un pays étranger occidental. D'ailleurs, elle ne manque pas d'exprimer toute sa colère et son impuissance devant cette situation dramatique: « -Et ta carte nationale d'identité. Cette fois-ci j'ai envie de refuser. Certes, cette pièce n'a aucune espèce d'importance ici. Mais elle symbolise mon pays, mon identité, ma personnalité et la donner à quelqu'un me semble irresponsable, lâche, j'ai le sentiment de me vendre. » (*L.P.F.* 2008, pp.10-11). Le constat est donc amer. La narratrice est consciente de sa déchéance inexorable comme à travers cette expression d'impuissance : « Je me lève péniblement, cette fois ci convaincue que j'emprunte le chemin de mon calvaire. (...) Je me suis fait avoir». (*L.P.F.* 2008, p.11). Regret et désolation, peur et incertitude, angoisse et capitulation sont les sentiments qui l'assaillent. Cette peinture psychologique informe en profondeur le lecteur sur le destin tragique de certaines femmes africaines immigrées. Ainsi donc, comme dans le roman de T. Ben Jelloum (2006) l'obsession du voyage se transforme en une malédiction.

Une autre difficulté qui met en situation de précarité les immigrées Africaines en Occident est la barrière linguistique. Alors qu'elle ne maîtrise pas l'italien, Samira est contrainte de parler la langue par son mari Paolo. Celui-ci refuse de parler une autre langue que la sienne à Rome et la lui impose. Il s'adresse à elle en ces termes : « *Vieni ; (...) come sta amata* » (c'est l'auteur qui souligne); ce à quoi elle répond « *Bene* ». (*L.P.F.* 2008, p, 11). Ce changement linguistique est le début d'un éloignement et de l'éclatement futur du couple mixte puisque dans l'esprit même de Pablo qui s'apprête à livrer sa femme aux proxénètes, il n'y a jamais eu d'amour sincère entre eux. Maurice Bandaman introduit la question linguistique au cœur de son récit. Il dénonce l'ethnocentrisme occidental qui fait que l'homme blanc méprise les langues et les cultures africaines comme dans ce passage : « -Parle lui en langue africaine pour qu'elle comprenne ! – (...) Parle-lui votre langue de macaque ! Elle comprendra, même si tu es de l'Est et elle de l'Ouest. L'Afrique c'est l'Afrique ! » (*L.P.F.* 2008, p, 16). Ces propos injurieux stigmatisent le mépris culturel et linguistique de l'Occident à l'endroit de l'Afrique. De fait, comme le fait remarquer P. Ricœur (1990), l'identité « met en jeu une dialectique complémentaire de celle de l'ipséité et de la mêmeté à savoir la dialectique du soi et de l'autre que soi ». L'immigration suppose une intercompréhension entre les cultures et les langues mais aussi et surtout le respect de l'identité d'autrui et de sa culture. Tel n'est pas le cas dans *Le Paradis français* de Maurice Bandaman. Ce qui ne facilite pas le dialogue entre les civilisations dont rêve le romancier. En nous proposant le thème de l'immigration en terre occidentale, il travaille à rapprocher les peuples et les

cultures. C'est la raison pour laquelle dans son univers littéraire, il diagnostique sans complaisance la déchéance de la femme immigrée, en nous plongeant dans l'univers sordide de la prostitution.

De fait, si l'immigration est le sujet du roman, la prostitution reste le thème central qui sert de file conducteur au récit. Les femmes qui peuplent l'univers littéraire de ce roman, en plus d'être des « sans papiers », sont transformées en prostituées professionnelles exploitables à volonté, au profit d'une organisation mafieuse et sans scrupule comme dans ce passage :

Le lendemain, je me réveille la première et vois qu'avec mes quatre compagnes d'hier, nous sommes couchées avec cinq autres hommes dont mon cavalier d'un soir, dans un très grand lit occupant toute une pièce.

Je regarde mon corps nu et les neuf autres, puis me mets à pleurer réveillant ainsi le reste des occupants de la chambre.

Toutes les filles sont étonnées de se retrouver là. Les cinq hommes, eux, sourient, victorieux. Comme moi, l'Asiatique pleure. Nous venons ainsi de subir notre initiation. (*L.P.F.*, 2008, p, 24)

Comme on le remarque, la cérémonie d'initiation administrée à ces jeunes filles à leur insu relève de la mesquinerie, de l'exploitation et de l'égoïsme mal caractérisé. Elles sont rendues ivres et droguées, avant d'être abusées sexuellement et collectivement. Leurs ravisseurs travaillent à les humilier, à les posséder et à faire d'elles des désaxées et des aliénées du sexe. Maurice Bandaman, en posant ce problème de la prostitution forcée, cherche à sensibiliser ses consœurs africaines qui rêvent d'« immigrer en Europe » (A. Ndione, 2008, p. 30) sur l'aventure tragique de ses âmes sensibles, sans défense, mais aussi et surtout, condamne avec la dernière énergie cette pratique illégale et dégradante de l'homme sur la femme. En ce sens, son œuvre littéraire devient le miroir de la société puisque les vices et les tares de cet « idyllique Occident » (B. K. P. Diandué, 2005, <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article258>) sont révélés au grand jour à la manière d'un cinéaste. Ce qui fait de sa création une œuvre authentique qui passe en peigne fin les réalités d'un univers cruel. La prostitution, le proxénétisme, la drogue, la recherche effrénée de l'argent et du profit, la corruption et le népotisme, le culte exagéré du luxe et du plaisir sont les thèmes qui rythment sa production romanesque.

Bandaman travaille à administrer à la société occidentale une cure thérapeutique pour la guérir de ces dérives sexuelles et démoniaques. De ce fait, les méthodes et les astuces des proxénètes pour maintenir les prostituées dans la dépendance sont mises à nu. Par la bouche de la narratrice, le romancier nous apprend ceci : « l'astuce principale de nos proxénètes est de faire miroiter la fortune sous nos yeux. Chacune d'entre nous dispose d'un coffre dans lequel sont conservés des bijoux supposés nous revenir après une carrière bien remplie. »

***Le Paradis français* de Maurice Bandaman :
une autopsie de la situation de l'immigrée africaine en Occident
Daouda DIOUF**

(L.P.F. 2008, p, 35). A travers cette confidence, on se rend compte aisément qu'il s'agit d'une mascarade. Rien n'est vrai dans tout cela. Il s'agit de l'exploitation déguisée de la femme. La recherche effrénée de profit est la seule chose qui compte pour ces trafiquants de chair humaines de la postmodernité qui travaillent « à la dégradation de l'être humaine » (L.P.F. 2008, p.37).

Ces femmes sont souvent battues et maltraitées, soit par leurs clients, soit par leurs proxénètes. La violence physique s'ajoute à leur lot de souffrances quand elles refusent de se soumettre à certaines bassesses. En voici une illustration : « Seuls deux d'entre eux m'ont battue. Le premier parce que je me suis refusée à une partouze et le deuxième, parce que j'ai refusé de me faire enchaîner avant de faire l'amour. » (L.P.F.2008, p.37). Ces pratiques masochistes ne sont pas connues en Afrique. Il va s'en dire donc que cette sexualité humiliante qui transforme la femme en objet sexuel pousse ces immigrées à se révolter pour réclamer plus de décence et de considération. Elles refusent la bestialité des rapports sexuels. L'Occident travestit l'amour et déshumanise la femme. Les ébats sexuels sont filmés et photographiés pour le plaisir des hommes. De plus, ces prisonnières prostituées, s'adonnent à l'alcool et la drogue, pour noyer leurs souffrances quotidiennes dans l'insouciance. On peut lire, cet aveu de l'héroïne comme étant une illustration de leur déchéance :

Je me livre à la drogue, car les filles m'ont filé leur secret : c'est la drogue qui leur permet de supporter l'enfer du sexe. (...) Je fume donc de l'herbe, la marijuana, et quand la fumée se répand dans mon corps, je chevauche les vagues, je me faufile entre les nuages et je traverse océan et ciel. » (L.P.F. 2008, p. 37).

La drogue détruit la santé de l'être humain. Elle est un produit dangereux et nuisible qui transporte l'homme hors de lui-même. Ce qui signifie que l'Occident, « cette terre promise, ce lieu où l'on peut amasser autant qu'on veut l'argent pour combler le vide de chez soi » (C. D. A. Kouma 2010, p.109) n'est qu'une illusion. *Le paradis français* fonctionne comme un plaidoyer pour la dignité de la femme quelles que soient ses origines. Ce qui fait de ce roman une œuvre d'art foncièrement humaine.

3. Le retour de l'immigrée

La question du retour de l'immigrée au pays natal est posée avec acuité dans le roman *Le Paradis français* de Maurice Bandaman. Les personnages qui peuplent l'univers romanesque bandamanien sont tous, de prêt ou de loin, liés au problème du retour dans leur terroir natal. L'écrivain théâtralise le retour forcé et violent de l'expatriée africaine. Toutefois, on note aussi, des personnages qui désirent rentrer au pays natal après leurs mésaventures. Tel est le

cas de Samira qui pleure, hurle et crie en ces termes : « Je veux rentrer chez moi ! », après avoir été violée et contrainte à faire l'amour avec des chiens. Ces larmes de Samira prouvent, si besoin en est, que *Le Paradis français* n'est nullement un paradis, un havre de paix et de bonheur pour les immigrées, mais bien un enfer. Il est le lieu de désagrégation de l'être africain en situation d'immigré. L'héroïne du roman pleure et désire rentrer parce que violée, abusée, trahie, maltraitée et volée. Dès lors, la terre d'accueil devient un espace tragique où la vie devient impossible. Ce qui fait que l'expatriée est nostalgique de son pays natal. Seul le retour fonctionne comme un salut à sa condition d'immigré désenchanté comme à travers ses propos : « J'ai trop souffert en Europe. Jamais je n'avais imaginé qu'on pouvait autant souffrir » (*L.P.F.* 2008, p.163). C'est pourquoi Samira manifeste, avec violence, son vœu de retourner dans sa ville natale alors même qu'elle est appréhendée par la police française de l'immigration.

Son comportement contraste avec ceux d'autres immigrés africains qui sont aussi interpellés par la police et qui sont sur le point d'être rapatriés. Ces Africains en situation « irrégulière, c'est-à-dire illégalisée » (C. Mazauric, 2012, p. 9) refusent catégoriquement de retourner en Afrique. Ce qui provoque des affrontements parfois violents avec les autorités chargées de les rapatrier. Le romancier théâtralise ces scènes de rapatriement violentes où la dignité humaine est bafouée, les droits humains piétinés. Maurice Bandaman, en citoyen du monde, dénonce avec fermeté la méthode de rapatriement par vols charters des immigrés africains sans tenir compte de leurs droits les plus élémentaires. C'est en ce sens qu'il laisse entrevoir ses scènes de violences comme dans ce passage :

Nous passons deux autres jours et deux autres nuits dans la cellule, puis un matin, nous nous retrouvons sur le tarmac, cette fois-ci avec des rapatriés de l'autre sexe, une soixantaine d'hommes, tous menottés comme nous, embarquant pour Dakar, Abidjan et Bamako. Et là, nous vivons des scènes insolites. Plusieurs jeunes filles et jeunes gens menacent de se donner la mort si on les oblige à monter à bord de l'avion. Ils s'asseyent à même le sol, refusant de se lever malgré les coups de matraque et les injures des policiers, certains s'étendent de tout leur long, s'accrochant les uns aux autres, qui par les pieds, qui par les mains menottés dans le dos. Nous sommes une bonne centaine d'Africaines à rapatrier. Le mot d'ordre lancé par les uns et les autres est de refuser de monter à bord de notre propre gré. Alors à deux ou à trois, les policiers nous soulèvent pour nous projeter dans l'avion. Je suis enchaînée au siège ou on m'a jetée comme un sac de riz. Et il en est de même pour tous les autres (*L.P.F.* pp, 166-167).

Comme on le remarque, c'est une véritable scène rocambolesque et dramatique que Bandaman présente au lecteur africain, pour le sensibiliser des conditions inhumaines et tragiques dans lesquelles les expatriés africains sont rapatriés. Il s'agit du refus pathétique des immigrés de retourner dans leur pays d'origine malgré leurs situations misérables en

***Le Paradis français* de Maurice Bandaman :
une autopsie de la situation de l'immigrée africaine en Occident
Daouda DIOUF**

Occident, et de la violence humiliante des policiers à leur endroit. L'écrivain dénonce le comportement de ces expatriés en situation irrégulière qui refusent mordicus de rentrer au bercail comme si l'Afrique était un enfer. En cela, ils déshonorent l'image de l'Afrique et des Africains car, « il n'y a pas un morceau de la terre où ne règne la souffrance. Il faut tout simplement œuvrer à rendre son règne moins long ou moins pénible. » (*L.P.F.* 2008 p. 163).

De même, avec des mots sensibles, Bandaman met en relief la brutalité policière matérialisée par les coups de matraque, les injures et les menottes. Les forces de l'ordre français n'ont aucun respect à l'endroit des expatriés. Leurs comportements haineux, xénophobes et violents heurtent la dignité humaine. Les immigrés sont menottés, incarcérés, injuriés, frappés, violentés, enchaînés, torturés et tués lors de leur extradition en Afrique. En voici une illustration : « -Vous n'allez quand même pas le tuer ! Espèce de nazis ! –Arrêtez de le frapper ! ordonne le chef des policiers. Vous ne voyez pas qu'il saigne ? (...) Tu te laisses soigner ou je t'explose le crâne. » (*L.P.F.* 2008, p, 167). La situation est explosive et dramatique dans l'avion. Bandaman lance un cri d'alerte aux autorités occidentales responsables de cette violence méprisante. Même si les immigrés africains sont en situation irrégulière, il ne demeure pas moins qu'ils sont des êtres humains qui doivent être traités avec respect. Le message du romancier ivoirien est clair à ce sujet : l'Occident doit respecter les droits des expatriés africains et trouver d'autres solutions à ce problème. La question de l'immigration clandestine est un fléau mondial qu'on ne saurait régler avec la violence, le mépris et la xénophobie. La littérature qui fonctionne comme le miroir de la société en fait son cheval de bataille. En ce sens, elle devient engagée et engageante. Elle diagnostique les plaies de la société et travaille à les soigner. *Le Paradis français* fonctionne donc comme une autopsie de la situation de l'immigré africain en Occident.

Conclusion

Au terme de l'analyse de la situation de l'immigrée africaine en Occident dans *Le Paradis français* de Bandaman, on peut affirmer que les candidates africaines à l'immigration sont, pour la plupart, fascinées par le mirage de l'Occident. Et dans ce sens, elles tentent l'aventure dans des conditions difficiles et parfois tragiques. Bandaman travaille à détruire le mythe occidental de la réussite et du succès dans l'imaginaire africain, en mettant en relief la déchéance de la femme expatriée africaine, trahie, exploitée, volée, violentée, violée, contrainte à la prostitution et rapatriée. Son œuvre fonctionne comme une thérapie aux fausses

illusions migratoires. Elle est aussi un appel au respect des droits humains en Occident comme en Afrique.

Références bibliographiques

- BANDAMAN Maurice, 2008, *Le Paradis français*, Abidjan : CEDA/NEI.
- BEN JELLOUM Tahar, 2006, *Partir*. Paris : Gallimard.
- CESAIRE Aimé, 1971, *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence Africaine.
- DADIE Bernard, 1959, *Un Nègre à Paris*. Paris : Présence Africaine.
- DAMAS Léon-Gontran, 1962, *Pigments*. Paris : Présence Africaine.
- DIAMANKA Aïssatou-Besland, 2009, *Patera*. Montreuil-sur-mer Editions Henry, coll. « Les écrits du Nord ».
- DIANDUE Bi Kacou Parfait, 2005, « Le ventre de l'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage, idéal brisé de l'ailleurs ? », In *Ethiopiennes n°74*.
<http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article258>, article téléchargé le 13 avril 2017 à 12h 51mn
- DIOP David, 1980, *Coups de pilon*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Ousmane Socé, 1956, *Mirage de Paris*, Paris, Nouvelles Editions Latines.
- KANE Cheikh Hamidou, 1960, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- KOUMA Christophe Désiré Atangana, 2010, *La symbolique de l'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, L'Harmattan.
- LOBA Aké, 1960, *Kocoumbo, L'Étudiant noir*, Paris, Flammarion.
- MABANCOU Alain, 2009, *Le Sanglot de l'homme noir*, Paris, Editions Fayard.
- MAZAURIC Catherine, 2012, *Mobilités d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*, Paris, Karthala.
- NDIONE Abasse, 2008, *Mbeke mi, A l'assaut des vagues de l'Atlantique*. Paris, Gallimard, coll ; Continents noirs.
- OYONO Ferdinand, 1960, *Chemins d'Europe*. Paris : Julliard.
- RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1948, *Chants d'ombre et Hostiles noires*. Paris : Seuil.
- TOURÉ Lala, 2011, « Prisons d'Europe ou les prisons de l'émigration », In *Ethiopiennes n°87*, 2011. <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article1784> Article téléchargé le 02 mars 2017 à 16h 10mn.